Œuvres complètes
de Gustave Flaubert
Correspondance

Œuvres complètes
de Gustave Flaubert
Tome 15

试读结束，需要全本PDF请购买 www.ertongbook.cc

Gustave Flaubert

Correspondance

1871-1877

Club de l'Honnête Homme

© *Club de l'Honnête homme, Paris 1975.*

Édition nouvelle
établie, d'après
les manuscrits inédits
de Flaubert,
par la *Société*
des Études littéraires françaises,
contenant les scénarios
et plans des divers romans,
la collection complète
des Carnets,
les notes et documents
de Flaubert,
avec des notices
historiques et critiques,
et illustrée
d'images contemporaines.

Correspondance

ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES POUR RENVOYER AUX AUTOGRAPHES

BN : Bibliothèque nationale, département des manuscrits.
LOV : Collection Lovenjoul, à Chantilly.
INST : Bibliothèque de l'Institut.
R : Bibliothèque municipale de Rouen.
A : Muséum Calvet à Avignon, coll. Marieton, fonds Louise Colet.
S : Autographe appartenant à M. J.-P. Soubrier et à Mme J. Soubrier-Doumic.
M : Autographe appartenant à M. Georges Mignot dont nous citons seulement de courts extraits.
CAT : Autographes décrits dans les catalogues de ventes.

Les autographes d'autre provenance sont signalés par une note en bas de page ou par une mention en tête des tomes suivants.

Nous rappelons que nous indiquons par des crochets le commencement et la fin des passages inédits qui figurent dans le texte de nos lettres. Les lettres qui contiennent de tels passages étant très nombreuses, elles ne sont pas distinguées par un signe particulier.

Nous avons dû nous borner à résumer les lettres et billets de Flaubert à son éditeur Michel Lévy et à Noël Parfait. Les Éditions Calmann-Lévy, qui les ont publiés en 1965, ne nous ont pas autorisés à reproduire ces quelques lettres et billets.

试读结束，需要全本PDF请购买 www.ertongbook.cc

1972. À MADAME BRAINNE.

[*Croisset*], *lundi soir, minuit,* [*mai-juin 1871*].

Votre souvenir m'accompagne, me charme, et *me persécute* : qu'ai-je trouvé dans la chambre de ma nièce où je suis forcé de coucher pour fuir l'odeur de la peinture ? *Le Roi des montagnes* [1] qui vous est dédié.

Je songe à samedi dernier : j'étais plus sérieux que vous ne croyez !

A vous, à vous,

1. Roman d'Edmond About.

1973. À ERNEST RENAN.

[*Paris*], *mardi soir* [*6 juin 1871*].

Mon cher maître,

Quel jour de cette semaine allez-vous à la Bibliothèque ? Je voudrais y voir un manuscrit indiqué par Langlès dans une notice. Ce manuscrit turc est intitulé *Orient du bonheur et source de la Souveraineté dans la Science des talismans* par Izdy Mohammed, en 990 de l'hégire. Ce manuscrit contient des vignettes représentant les sept planètes, le phare d'Alexandrie, etc.

On n'a pu me le communiquer hier.

Dites-moi, je vous prie, le jour et l'heure où je puis me présenter. Ce me sera une occasion de vous souhaiter une fois de plus bon voyage, et de vous serrer les mains très affectueusement.

1974. À PHILIPPE LEPARFAIT.

[*Paris*], *mardi soir, 6 juin* [*1871 ?*] [1].

Mon cher Philippe,

Vous rappelez-vous (toi et ta mère) quelle était la fin primitive de *Dolorès*, la façon dont le comte de Roxas revenait au dernier acte ?

J'aurais besoin, là-dessus, de renseignements précis.

Caudron [2] a-t-il encore quelques papiers, ou quelques journaux ? Il me faudrait l'article, ou plutôt les injures de Barbey d'Aurevilly et la copie du volume. Mon jeune homme, il me semble que tu calleuses !

J'espère te voir très prochainement; viens à onze heures le jour qu'il te plaira.

A toi.

1. La date du « mardi 6 juin » est donnée par l'édition Conard d'après un autographe que nous n'avons pu consulter. Si cette date est exacte, elle ne peut s'appliquer qu'à l'année 1871, que nous indiquons sous toutes réserves. — 2. Trésorier de l'Association des amis de Louis Bouilhet. Cf. lettres 1704 et 1818.

1975. À EDMOND DE GONCOURT. BN

Inédite

[*Paris*], *4, rue Murillo, parc Monceau, jeudi matin* [*8 juin 1871*].

Mon cher Edmond,

J'ai bien envie de vous voir mais j'ai peur, si je vais à Auteuil, de ne pas vous y rencontrer. Et tous mes moments sont comptés. *Où serez-vous samedi prochain à partir de quatre heures ?*

Je m'en retourne à Croisset dimanche matin.

Si vous n'avez aucun rendez-vous samedi soir vous seriez bien aimable de venir chez moi vers quatre heures. Nous dînerions ensemble et nous passerions la soirée. Je vous embrasse. A vous.

1976. À SA NIÈCE CAROLINE. LOV

[*Paris*], *jeudi matin, 9 heures,* [*8 juin 1871.*]

Mon Loulou,

Je m'étonne beaucoup de n'avoir aucune nouvelle de vous. La faute en est à la poste, sans doute.

Hier, dans l'après-midi, je suis passé chez ton mari. Il était sorti. Je ne sais pas si nous nous rencontrerons, car nous sommes en courses l'un et l'autre du matin au soir.

Je n'ai pu encore découvrir ni Chilly ni de Goncourt, et je m'en irai probablement sans avoir pu mettre la main dessus.

Aujourd'hui, je vais passer toute la journée à Versailles. Bien que la Bibliothèque impériale ne soit pas ouverte, j'y travaillerai demain de onze heures à quatre heures. On fait des recherches pour moi, et je trouverai tout prêts les livres dont j'ai besoin.

A cause de Chilly, je resterai à Paris jusqu'à dimanche. Donc, attendez-moi dimanche pour dîner. Tu pourras partir lundi.

Quel froid ! Quelle pluie ! L'air de Paris n'est nullement malsain. Mais tu y verras de belles ruines. C'est sinistre et merveilleux.

Je suis loin d'avoir tout vu, et je ne verrai pas tout; il faudrait flâner et prendre des notes pendant quinze jours.

Que dis-tu de mon ami Maury qui a maintenu le drapeau tricolore sur les Archives, malgré la Commune !...

Adieu, pauvre chérie. Quel dommage que tu ne restes pas à Croisset quand j'y serai !

[Embrasse notre pauvre vieille pour moi.

Ton vieil oncle qui t'aime beaucoup.]

9 heures un quart.

Je reçois ton volumineux paquet. Merci.

Si tu n'as pas absolument besoin d'être à Paris samedi soir, je te prie d'attendre jusqu'à lundi. Tu verras mes raisons.

La difficulté de se procurer des voitures fait perdre bien du temps, et la pluie ne discontinue pas.

1977. À MADAME RÉGNIER.

Croisset, dimanche, 11 [juin 1871].

Chère madame,

En revenant de Paris aujourd'hui, je trouve chez moi votre lettre du 5. Elle est gentille et aimable au-delà de toute expression. Comment y répondre convenablement ?

Je suis *accablé*, moins par les ruines de Paris que par la gigantesque bêtise de ses habitants. C'est à désespérer de l'espèce humaine. A part notre ami d'Osmoy et Maury (le directeur des Archives), j'ai trouvé tout le monde fou, fou à lier.

Je vais tâcher de me remettre à mon *Saint Antoine*, afin d'oublier mes contemporains. Quant à publier ce livre, dont le sous-titre pourrait être « le comble de l'insanité », je n'y songe nullement, Dieu merci... Il faut, plus que jamais, songer à faire de l'Art pour soi, pour soi seul. Fermons notre porte et ne voyons personne.

J'ai cependant bien envie de vous voir et, au mois de juillet, quand je retournerai à Paris, je compte m'arrêter à Mantes, bien qu'il m'en coûtera beaucoup. J'aimerais mieux vous faire ma visite partout ailleurs.

Je vous baise les deux mains.

1978. À GEORGE SAND. LOV

Croisset, dimanche soir, 10 juin [1871] [1].

Chère maître,

Jamais je n'ai eu plus envie, plus besoin de vous voir que maintenant. J'arrive de Paris et je ne sais à qui parler. J'étouffe. Je suis accablé ou plutôt écœuré.

L'odeur des cadavres me dégoûte moins que les miasmes d'égoïsme s'exhalant par toutes les bouches. La vue des ruines n'est rien auprès de l'immense bêtise parisienne. A de très rares exceptions près, *tout le monde* m'a paru fou à lier.

Une moitié de la population a envie d'étrangler l'autre, qui lui porte le même intérêt. Cela se lit clairement dans les yeux des passants.

Et les Prussiens n'existent plus ! On les excuse et *on les admire*. Les gens « raisonnables » veulent se faire naturaliser allemands ! Je vous assure que c'est à désespérer de l'espèce humaine.

J'irai à Versailles jeudi. *La droite* fait peur par ses excès. Le vote sur les Orléans [2] est une concession qu'on lui a faite, pour ne pas l'irriter et avoir le temps de se préparer contre elle. [Savez-vous que Troubat [3] avait fait des articles poussant au meurtre des otages ? On ne l'a pas arrêté néanmoins. Et il m'a avoué qu'il avait été « imprudent ». Ce mot est joli.]

J'excepte de la folie générale Renan, qui m'a paru, au contraire, très philosophe, et le bon Soulié, qui m'a chargé de vous dire mille choses tendres. [La princesse Mathilde m'a plusieurs fois demandé de vos nouvelles. Elle perd la boule. Elle veut revenir à Saint-Gratien, *quand même*.]

J'ai recueilli une foule de détails horribles et inédits, et dont je vous fais grâce.

Mon petit voyage à Paris m'a extrêmement troublé, et je vais avoir du mal à me remettre à la pioche.

Que dites-vous de mon ami Maury, qui a maintenu le drapeau tricolore sur les Archives tout le temps de la Commune ? Je crois peu de gens capables d'une pareille crânerie. [Les impérialistes sont la pire canaille du monde. De cela je suis sûr. Et j'en ai les preuves. C'est fantastique.]

Quand l'histoire débrouillera l'incendie de Paris, elle y trouvera bien des éléments, parmi lesquels il y a, sans aucun doute : 1° la Prusse, et 2° les gens de Badinguet : on n'a plus *aucune* preuve écrite contre l'Empire, et Haussmann va se présenter hardiment aux élections de Paris.

Avez-vous lu, parmi les documents trouvés aux Tuileries en septembre dernier, un plan de roman par Isidore ? Quel scénario !

[Adieu. Donnez-moi donc de vos nouvelles ! Ma pauvre maman est un peu moins faible depuis quelques jours. Je vous embrasse bien fort, ainsi que les vôtres.

Votre vieux troubadour.

Je vous ai écrit une très longue lettre il y a environ un mois.]

---

1. Lapsus de Flaubert pour « dimanche soir 11 juin ». — 2. Abrogation des lois d'exil qui avaient frappé les princes de la maison d'Orléans sous le second Empire. *(Note de l'éd. Conard)*. — 3. Troubat était l'ancien secrétaire de Sainte-Beuve.

1979. À SA NIÈCE CAROLINE. LOV

[*Croisset*], *mercredi soir* [*14 juin 1871*].

Je ne m'amuse pas extraordinairement, ma chère Caro, et même, pour dire la vérité, je m'embête considérablement. Mon voyage à Paris m'a *dévissé*, et le travail ne va pas. Je n'ai pas le cœur à l'ouvrage. L'*état mental* de Paris, bien plus que ses ruines, m'a rempli d'une mélancolie noire.

J'ai eu cependant, aujourd'hui, la compagnie de la mère Lebret qui a déjeuné et dîné avec nous ! dîné à six heures juste, si bien que j'ai faim maintenant. Ah ! la vie n'est pas tous les jours drôle !

Je te prie de me faire deux commissions :

1° Vois, sur le boulevard Montmartre, 18, si le sieur Suireau, lampiste,

existe encore, et demande-lui si je peux lui envoyer mes deux carcels, éreintés par MM. les Prussiens, nos sauveurs.

2° Fais-moi le plaisir de te transporter chez Benjamin Duprat, libraire, rue du Cloître-Saint-Benoît, 7, près le Collège de France, et demande-lui *Le Lotus de la bonne loi*, traduit, je crois, par Foucaux [1]. Ce doit être un in-4°. Si c'était trop cher, c'est-à-dire si ça dépassait vingt francs, je m'en priverais. Sinon, achète-le, et envoie-le-moi par le chemin de fer. [Je crois que le plus sûr est de l'adresser à Pilon. [2]] Je ne peux pas me débrouiller avec mes dieux de l'Inde ! J'aurais besoin, pour mon travail, d'être à Paris, afin de consulter un tas de livres et de causer avec des savants spéciaux ! Monsieur est agacé !

Dis-moi ce que tu as fait relativement aux comptes de ta grand-mère : 1° As-tu additionné toutes les notes à payer ? En as-tu payé quelques-unes ? Je ne sais pas ce que je dois faire. 2° Quels sont les gages de ses deux bonnes ?

Ta grand-mère a été hier à Rouen, ce qui l'a un peu fatiguée. Cependant elle ne va pas plus mal et me semble moins triste qu'il y a quinze jours.

[Sais-tu qu'Édouard Lebarbier [3] ne peut rendre compte des souscriptions patriotiques ? Il a été obligé de vendre ses meubles et il va probablement avoir un procès.

On a enterré ce matin Mme Heuzey [4], la femme du conseiller. J'aurais peut-être dû aller à son enterrement ? Mais je suis gorgé d'enterrements. Donc, j'ai gardé le logis.]

Raoul-Duval est venu déjeuner à Croisset lundi. Je l'ai trouvé très calme et très raisonnable, chose rare. Hier, j'ai eu la visite de Georges Pouchet qui n'a nullement été arrêté, comme on l'avait dit. Demain nous aurons à dîner ta délicieuse tante Achille. Voilà, ma chérie, toutes les nouvelles.

Je pense à toi et je te regrette.

[Ton vieux oncle qui t'embrasse]

Les prévisions de ton mari étaient justes quant au sieur Dumas : « il vise à la députation ! ! ! »

L'idée seule de mes contemporains me fatigue.

1. *Le Lotus de la bonne loi*, ouvrage hindou, a été traduit en réalité par Burnouf et il fut imprimé en 1812 en un volume in-4°. — 2. Concierge de Flaubert à Rouen. Cf. lettre 1904, note 1. — 3. L'helléniste Lebarbier avait été en relation avec Flaubert au moment où celui-ci écrivait *Salammbô* : il lui avait fourni divers renseignements. Cf. lettres 945 et suiv. — 4. Sur la famille Heuzey, voir lettre 861, note 2, et lettres suiv.

1980. À CLAUDIUS POPELIN. CAT [1]

Inédite

Croisset, juin 1871.

Flaubert attend toujours une lettre.

« J'en ai reçu une de la princesse m'annonçant son retour à Saint-Gratien [2] et où elle me disait qu'elle me donnerait très prochainement de plus amples nouvelles ! Je les « espère ». Comment lui écrire ? Sous quelle adresse ?... Comment la chose s'est-elle passée ? Quelles conditions lui a-t-on faites ? »

1. Extrait reproduit d'après le catalogue de la vente d'*Autographes et documents scientifiques*, Hôtel Drouot, 18 décembre 1969, établi par M. M. Castaing. — 2. Ce retour eut lieu le 11 juin.

1981. À MADAME ROGER DES GENETTES. LOV

Croisset, 17 juin [*1871*].

J'ai été bien *marry*, chère madame, de ne pas vous rencontrer chez vous la semaine dernière. J'avais cru que vous et M. Roger viendriez voir « les ruines ».

Elles sont jolies ! C'est coquet ! Mais il y a quelque chose de bien plus lamentable : c'est l'esprit des Parisiens. Tout le monde m'a semblé fou; je n'exagère nullement. Il faut nous résigner à vivre entre le crétinisme et la démence furieuse. Charmant horizon ! On va recommencer à faire les mêmes sottises, à retourner dans le même cercle, à débagouler les mêmes inepties.

J'étais à Versailles le jour de l'abrogation des lois d'exil et j'ai vu beaucoup de monde. Le plus infâme des partis est celui de Badinguet; de cela j'en suis sûr. Il me semble que le père Thiers se purifie. Celui-là, au moins, ne parle pas de principes, ne blague pas. Mais dans quinze jours ce sera un « rouge », comme Cavaignac. A propos de militaires, j'ai été bien content de l'éloge que Changarnier a fait de monsieur votre frère [1]. Quand vous lui écrirez, voudrez-vous me rappeler à son souvenir ? J'ai une grande envie de lui serrer la main.

Que dites-vous de mon ami Maury, qui tout le temps de la Commune a maintenu le drapeau tricolore sur les Archives ? Ce qui ne l'empêchait pas de continuer ses petits mémoires « sur les Étrusques ». Il y a ainsi quelques philosophes. Je ne suis pas du nombre.

Croiriez-vous que beaucoup de « gens raisonnables » excusent les Prussiens, admirent les Prussiens, veulent se faire prussiens, sans voir que l'incendie de Paris est le cinquième acte de la tragédie et que toutes ces horreurs sont imitées de la Prusse et fort probablement suscitées par elle ? Du reste, un fait si considérable comporte en soi bien des éléments. Il y a de tout dans cette grande horreur. Il y a de l'envie, de l'hystérie, de l'iconoclaste et du Bismarck.

Depuis que j'en ai repu mes yeux j'ai bien du mal à travailler. Donnez-moi de vos nouvelles, initiez-moi un peu à vos projets. Mais peut-on faire des projets ? [Mille bons souvenirs à M. Roger. Et tout à vous. Votre]

La Muse a passé trois jours dans la cave de Sainte-Beuve ! Il me semble que cette ligne-là va vous faire rêver.

1. Le général Letellier-Valazé. Cf. lettres 1279 et suiv.

1982. À SA NIÈCE CAROLINE. LOV

[*Croisset*], *samedi, 3 heures,* [*17 juin 1871*].

Mon pauvre Loulou,

Je suis *attendri* par le mal que tu t'es donné pour moi ! Le récit de ton excursion dans le logis de Mlle Duprat [1] m'a fait rire. Comme *Le Lotus de la*

试读结束，需要全本PDF请购买 www.ertongbook.cc